

Le QUARTIER

920

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Directeur: GUY BEAUGRAND-CHAMPAGNE

Bien faire et laisser braire

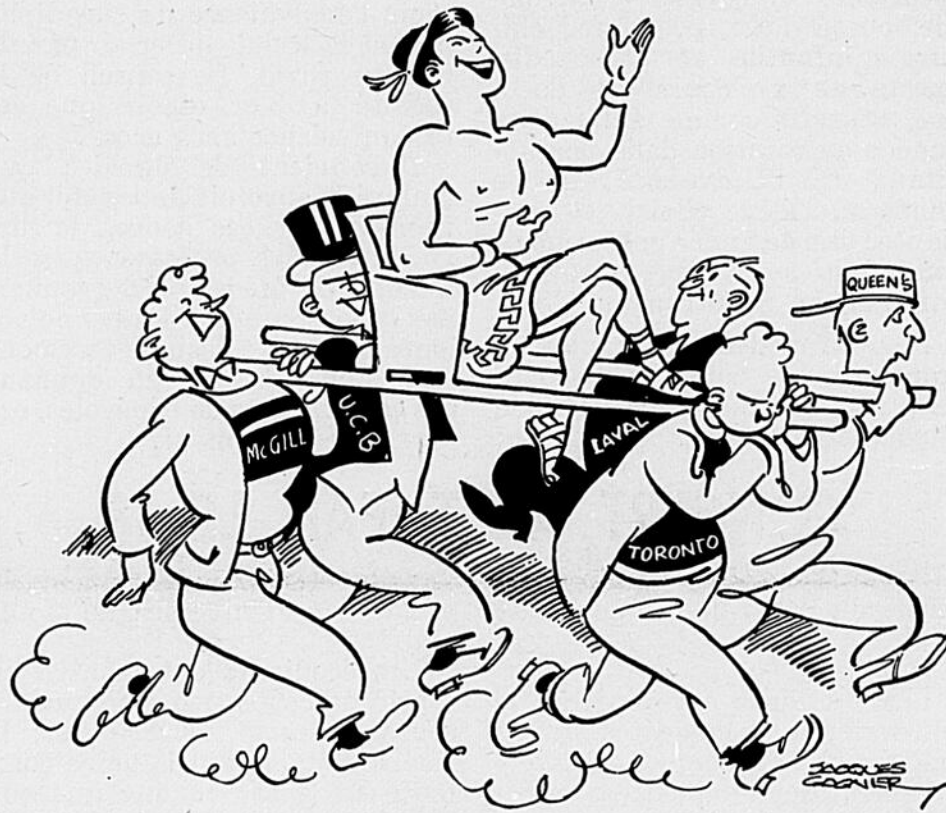
Rédacteur en chef: JEAN-BAPTISTE BOULANGER

N. F. C. U. S.

Depuis de nombreuses années, il est dans le ton de dénommer les organismes par un groupe de lettres. NFCUS signifie: National Federation of Canadian University Students. C'est un corps étudiant représentatif et consultatif qui groupe seize universités dont trois de langue française. Pendant trop longtemps, nous avons "gueulé" contre ces organisations sans y prendre part, sans même nous soucier de savoir ce que c'était et ce que nous pouvions en retirer.

Du 27 au 31 décembre 1946, NFCUS tenait sa réunion générale annuelle au Hart House, à Toronto. Chaque université y était représentée. Maurice Sauvé, de deuxième année de Droit, a été choisi comme délégué officiel de l'AGEUM, et il revenait de ce congrès avec la présidence nationale de NFCUS. C'est un honneur qui rejaillit sur toute notre université, et concourra à nous faire connaître à l'étranger. De plus, c'est une preuve évidente que nos confrères étudiants de langue anglaise, sont désireux de nous offrir leur plus entière collaboration. Maurice Sauvé est allé au Congrès avec l'intention de nous représenter dignement. Les délégués se sont chargés de nous montrer que nous avons des types de réelle valeur, malgré le défaitisme aveugle qui nous empêche d'apprécier les nôtres.

Dans tout le travail qui s'est fait à ce congrès, nous pouvons signaler qu'une enquête tenue sur l'International Union of Student, est confiée à l'Université de Montréal. On étudia et accepta le projet que chaque



Le président: Maurice Sauvé

université paie en contribution à NFCUS, cinq sous par étudiant et une somme de cinquante dollars comme admission. Décision fut prise aussi de collaborer à l'International Students Service et de voir la possibilité d'échanges de bourses et d'étudiants entre universités. Les étudiants vétérans ont profité de l'occasion pour expliquer leur position à NFCUS, qui les avait invités.

A la dernière réunion de l'AGEUM, le conseil décida de confier à Maurice Sauvé la responsabilité de former un comité dit "des Relations Extérieures". Au sein de ce nouvel organisme, un certain nombre d'étudiants de notre université se prépareront à représenter notre corps étudiant dans les organisations à caractère national ou international. Ainsi, nous pourrions continuer, comme ce fut le cas pour le congrès de NFCUS, à envoyer des représentants qui sauront faire honneur à notre éducation. De plus, nous aurons l'avantage de donner quelque chose et il nous sera toujours possible de retirer certains bénéfices.

A Maurice Sauvé, nous désirons offrir nos félicitations pour son élection et un témoignage de gratitude pour le beau travail qu'il accomplit dans l'intérêt des universitaires. Tout le corps étudiant de l'université de Montréal lui offre aussi son étroite collaboration et l'assure de son appui. Puissent tous les Carabins collaborer afin de porter au loin le message de notre université.

Jean-Gaston RIOUX

GALA UNIVERSITAIRE

Examens . . . "Esprit" . . . Proclamation . . . Comité d'organisation . . .

La plupart des étudiants qui devaient encore suer la préparation d'examens semestriels après leur retour de vacances, seront libérés d'ici quelques jours. Viendra le repos bien mérité.

Le meilleur moyen de se reposer, selon certains, c'est de laisser un travail et d'en prendre un autre. Philosophie travailliste, diraient d'autres! On peut assurer sans crainte que le directeur de Bleu et Or vous encouragera à mobiliser votre plume et votre esprit et de vous lancer dans la composition de sketches comiques (autant que possible) pour la douzième Revue des Carabins.

"Messieurs les Etudiants, de par la grâce du conseil de l'Association Générale des Etudiants de l'Université de Montréal, vous êtes chaleureusement invités, en compagnie de vos charmantes et tendres moitiés, à assister à la représentation du célèbre film Les Enfants du Paradis et à vous joindre

au groupe joyeux qui se réunira ensuite dans le ball d'honneur de la dite université afin de prendre part à l'unique bal universitaire de toute l'année. Ces manifestations auront lieu le septième (7e) jour du mois de février de l'an de grâce mil neuf cent quarante-sept (1947) à huit heures trente (8.30) du soir. Les délégués à l'AGEUM de chaque faculté et un groupe de jeunes filles se chargent de vous renseigner sur les questions se rapportant à l'admission à ce bal."

Il nous fait plaisir de présenter à nos lecteurs les membres formant le comité d'organisation du Gala de l'AGEUM du 7 février prochain.

Président: Bernard Laramée.
Vice-président: Florent Therriault.
Secrétaire: André Lussier.
Trésorier: Jean-Guy Décarie.

Publicistes: Jean-Gaston Rioux, Gilles Marchand et Jean Gélinas.

Il se devait d'ajouter une équipe féminine qui se compose de Mesdemoiselles Lina Lefebvre, Françoise Cholette, Marie Beaudry, Jacqueline Billette, Pauline Rivard.

J.-G. R.

André Bissonnette

demande des sketches

pour la Revue

"BLEU et OR"

On rémunère

les auteurs de sketches

remis avant le

1er FÉVRIER

NOUVELLES

Henri-Paul Farand

CARABIN-CITOYEN

L'immeuble de l'Université est visible à une très grande distance: on s'accorde là-dessus, mais les autorités fédérales et municipales ont oublié que le 1er janvier de cette année, deux mille étudiants qui fréquentent cet immeuble sont devenus citoyens canadiens.

Que le certificat enrubanné ne soit remis qu'à un seul représentant de chacune des vingt-cinq races qui habitent le Canada, nous acclamerons ces privilégiés; mais que les étudiants, nos confrères de l'ouest soient investis officiellement de cette prérogative, nous réclamerons le même honneur pour Carabin de Montréal.

Le 10 janvier, à Vancouver, le tribunal se déplaçait pour assister à la distribution des petits souvenirs sur le campus de l'Université de Colombie britannique. Jusqu'ici, 24 janvier, on semble avoir oublié l'Université de Montréal.

Quand vous verrez notre immeuble de loin, pensez aussi aux étudiants qui le fréquentent et cessez de nous traiter en parents pauvres.

ANATOLE KITAIN

L'AGDUM soucieuse de s'assurer la coopération des étudiants lors des manifestations artistiques qu'elle organise, en même temps qu'intéressée à fournir sa part dans la culture de ses futurs membres, met à la disposition des humbles bourses plusieurs fauteuils à \$1.00 pour le concert de ce soir. Au piano: Anatole Kitain, Nationalité: Russe. Réputation: Internationale.

Formation de spécialistes à la faculté de médecine

En vue de permettre à nos jeunes médecins de compléter leur formation et de préparer un personnel de spécialistes pour la faculté et nos hôpitaux, la faculté de médecine de l'Université de Montréal a inauguré, cette année, dans ses différents laboratoires, des cours post-scolaires conduisant à l'obtention du diplôme de maîtrise en spécialités.

Dix-huit jeunes médecins sont inscrits à ces cours qui conduisent à l'obtention d'un diplôme de spécialiste dans l'une quelconque des spécialités suivantes: médecine, chirurgie, gynécologie, obstétrique, pédiatrie, chirurgie infantile et orthopédie, anesthésie. Le cours est de 5 ans, répartis comme suit: deux années de rotation dans nos hôpitaux et à l'Université; une 3e année où l'élève choisit sa spécialité; une 4e année entièrement consacrée à la spécialisation; enfin un an à l'étranger.

Pour la médecine canadienne-française, ces cours post-scolaires sont d'une très grande importance. Jusqu'à maintenant

les jeunes médecins qui avaient l'ambition de se spécialiser dans une des nombreuses branches de la médecine devaient aller en Europe ou aux Etats-Unis. Tous n'étaient pas en état d'assumer les dépenses élevées que cela suppose et plusieurs par conséquent devaient renoncer à la spécialité de leur choix. Désormais, presque tous ceux qui ont à coeur de se spécialiser pourront le faire.

Actuellement, la faculté de médecine est en pourparlers avec le Collège royal des médecins et chirurgiens du Canada pour obtenir l'équivalence de son diplôme avec celui décerné par le Collège royal. Le conseil de la faculté a bon espoir que cette équivalence sera accordée.

Il convient de signaler que malgré le surcroît de travail que représentent ces cours, le dévouement des professeurs à la Faculté de Médecine ne connaît pas la mesquinerie. La bonne volonté et le désintéressement qu'ils manifestent en donnant ces cours à titre de bénévoles, est tout à leur honneur.

CONCERT À ST-JEAN LE 18

Toute la province participe au succès du Salon de la Faculté de Droit.

Les étudiants participeront le 18 février, avec l'aide des grands maîtres de la musique, au divertissement de la population de St-Jean. Les sketches composés par des étudiants, (chose rare dirait Bissonnette) serviront à prélever un fort montant pour consolider le budget des promoteurs de la salle de repos, la première du genre, "je ne dirai pas en Amérique, ni non plus au

Canada, mais certainement la première à l'Université de Montréal."

Les étudiants ont montré un esprit de corps peu commun au cours de cette souscription; la réalisation en vaut la peine comme c'est le cas chaque fois que Carabin s'unit à Carabin. Ici comme ailleurs l'union fait la force, la preuve sera dévoilée à la fin de février au cours d'une manifestation grandiose dont le faste n'aura de pareil que la richesse de la décoration faite en H'...

CANADIEN, A MARI USQUE AD MARE

Après avoir appris à connaître et à aimer les Canadiens français lors d'un séjour à l'Île d'Orléans, les frères Duncan et John-Fraser Gray, fils de M. George-L. Gray, de Toronto, ont exprimé en mourant le désir de consacrer une partie de leur fortune à l'institution d'une chaire où des Canadiens français donneront des causeries aux Ontariens afin de faire mieux connaître et aimer le Canada français.

Le très hon. Louis St-Laurent, ministre des Affaires extérieures du Canada, a inauguré cette série de conférences annuelles dans la grande salle des conférences de l'université de Toronto.

Devant un auditoire d'au moins 2,000 personnes (certainement pas seulement des universitaires!), M. St-Laurent a confié à l'unité nationale la tâche de nous garder particulièrement des exigences d'un régionalisme extravagant, quelle qu'en soit l'origine. A quant la contre-partie québécoise de la Duncan et John Gray Memorial Lecture.

(CUP)

MÉDECINE 1948

Les princesses sont jolies parce qu'elles habitent des palais.

Le conseil de la première promotion de la faculté de médecine à finir à la nouvelle Université sera moderne dans ses réalisations, lui aussi, à cause de l'ambiance qui entoure ses membres depuis quelques années.

A la manière des élections faites à la campagne, la mise en nomination s'est faite à la dernière minute, sans cabale, même entre amis.

Privilegiés d'être les premiers éclos d'une mère de briques, les médecins '48 seront aussi le point de mire, même des générations futures.

"A ceux qui ont reçu beaucoup..."

Président: Bernard Laramée. Vice-Président: Pierre-Paul Collin. Secrétaire: Fernand Martel. Trésorier: Jean Joyal.

Conseillers: Mlle Thérèse Rousseau; Georges Rouleau; Louis Venne; Roger Courteau; François Lamarre, Dorion Tachereau.

LAENNEC

Mardi, le 28 février, à 8 hres p.m., dans l'amphithéâtre des étudiants de l'hôpital Notre-Dame:

PROGRAMME

Jean-Louis Langlois:
Claude Bernard

Le professeur Léon Gérin-Lajoie:
Que sera la pratique médicale de demain?

Mains hospitalières

Servez
Coca-Cola
chez vous

"Coca-Cola" et son abréviation "Coke" sont des marques déposées qui distinguent le produit de Coca-Cola Ltée.

THE COCA-COLA COMPANY
OF CANADA LIMITED

ÉLECTIONS PROCHAINES

Nous annonçons, dans notre dernier numéro, des élections au Conseil de l'AGEUM et des Constitutives. Pour éviter tout malentendu, voici les règlements actuellement en vigueur.

Est éligible à ces divers postes tout membre de l'AGEUM inscrit à un cours de l'Université depuis six mois.

L'élection à la présidence est fixée au 17 février. Les candidatures de toutes les facultés,

déterminées selon le mode prévu par les Comités de régie respectifs, devront être remises au Secrétariat de l'AGEUM (D'223) le lundi matin 17 février.

L'élection aux postes des Constitutives aura lieu une semaine plus tard, soit le 24 février. Nous donnons la liste des postes qui seront alors libres, pour l'exercice scolaire 1947-48; les candidats doivent déposer leur bulletin de présentation le lundi matin 24 février.

LE QUARTIER LATIN

Direction

- 1—Directeur
- 2—Directeur adjoint

Nouvelles

- 1—Chef des nouvelles
- 2—Assistant
- 3—Chroniqueur sportif

Rédaction

- 1—Rédacteur en chef
- 2—Secrétaire à la rédaction

SOCIÉTÉ ARTISTIQUE

A—Exécutif:

- 1—Président
- 2—Vice-présidente
- 3—Trésorier

B—Commission des concerts universitaires:

- 1—Directeur
- 2—Gérant des ventes
- 3—Publiciste

C—Commission de la Revue Bleu et Or:

- 1—Directeur
- 2—Assistants-directeurs (2)
 - a) metteur en scène
 - b) régisseur
- 3—Gérant des ventes
- 4—Publiciste

D—Commission du film:

- 1—Directeur
- 2—Gérant des ventes
- 3—Publiciste

ASSOCIATION ATHLÉTIQUE

A—Exécutif:

- 1—Président
- 2—Vice-présidente
- 3—Secrétaire-trésorier

B—Clubs:

- | | |
|------------------------|--------|
| a—Hockey interfacultés | gérant |
| b—Hockey C.I.A.U. | " |
| c—Ski | " |
| d—Ballon au panier | " |
| e—Quilles | " |
| f—Tennis | " |
| g—Golf | " |
| h—Natation | " |

SEIZE UNIVERSITÉS EN CONGRÈS

(Canadian University Press)

Les délégués de 16 universités canadiennes assistaient à la deuxième conférence d'après-guerre de la NFCUS qui eut lieu à l'Université de Toronto du 27 au 31 décembre.

Le point culminant de ces quatre jours de discussion fut la nomination de Maurice Sauvé, étudiant à la faculté de droit de l'Université de Montréal, comme Président de la NFCUS en remplacement de Williman MacKean, président sortant de charge.

Donald Seldon de l'université de McMaster fut nommé secrétaire-trésorier permanent à la place de Mr. E. A. MacDonald de l'Université de Toronto qui offrit sa démission au début de la Session.

On proposa Dr. N. A. M. MacKenzie, le président de l'Université de la Colombie-Britannique comme Président Honoraire, cette proposition fut acceptée.

Les vice-présidents régionaux élus à cette conférence sont: R. J. Arnott, McMaster; George

Robinson, Mt. Allison; Jean-François Pelletier, Laval; et un représentant de l'Université de Saskatchewan encore à nommer.

La conférence était divisée en quatre parties: Echange culturel, Service des étudiants, Relations extérieures et Constitution et Finance. Une session plénière finale eut lieu lundi le 31 décembre et on adopta les rapports des sous-comités.

A la fin de la discussion sur l'échange culturel on en vint à conclure que la NFCUS était prête à participer aux organisations internationales, et un comité fut élu à l'Université de Montréal pour établir des relations entre les différentes opinions à propos de l'affiliation avec l'union internationale des étudiants.

Les délégués exprimèrent leur détermination à participer activement à l'oeuvre de l'International Student's Service, et se portèrent fort que les Conseils d'administrations des associations d'étudiants ratifieraient avec le même enthousiasme, ce vœu de coopération.

PÉGUY À ST-LAURENT

... On nous annonce qu'une pièce d'un grand intérêt sera présentée samedi prochain, le 25 janvier, au Collège St-Laurent. Il s'agit de la magnifique composition de Charles Péguy: "Mystère de la charité de Jeanne d'Arc". Un étudiant qui se respecte ne devra pas manquer cette représentation de grand style... il devrait même en faire bénéficier sa petite amie! Quant

aux Carabines, nous n'insistons pas: une pièce où il est question d'une si grande représentante de leur sexe, ne saurait les laisser froides. Pour vous accommoder il y aura deux représentations: en matinée, à 2 h. 30 et en soirée, à 8 h. 30. Donc, en foule samedi à la salle académique du Collège St-Laurent, pour vous rafraîchir l'esprit et vous rincer l'oeil dans le "Péguy"!

DROIT-OPTOMÉTRIE

L'optométrie est une faculté dévouée, de par ses fonctions, au bien commun social. Dans un autre geste de magnanimité, elle vient d'accueillir la Faculté de Droit au bal du 15 février à l'hôtel Mont-Royal.

Aucune oeuvre ne pouvait être plus charitable que celle qui fera cesser un état dont plusieurs justiciables ont eu à se plaindre.

A la suite de cette affiliation la Justice ne sera plus aveugle; d'autre part les formes convexes ont toujours été le passe-temps des Disciples de Thémis (et com-

me dit l'autre: "les étudiants en notariat aussi.")

Le mot le plus long dans toutes les langues parlées sur la terre, ne se trouve dans aucun dictionnaire. Vous le connaissez, c'est celui que le professeur dit quand à la fin du cours il demande: "un mot seulement pour terminer, s'il vous plaît."

Le deuxième plus long n'est pas dans le dictionnaire non plus. C'est celui que les annonceurs de radio récitent après avoir dit: "Et maintenant, un mot de nos commanditaires."



Danse Universitaire

TOUS LES SAMEDIS SOIRS
POUR LES ETUDIANTS

Orchestre Bleu et Or

\$1.50 le couple

Au C.E.O.C.

480 est, rue Sherbrooke

Ecole de service social

TRAVAILLEUR SOCIAL

La haute signification du mot "social" exerce dans les cœurs généreux une telle emprise que, pour la plupart de ceux qui se sont enrôlés dans les rangs des travailleurs sociaux, il a sonné l'appel décisif. Il a levé le voile sur un horizon si vaste, si éblouissant que, d'un coup d'œil, ils n'ont pu en saisir toute l'infinité. De nombreuses voies se sont dessinées, larges, profondes, les appelant. Après les avoir explorées, nous, étudiants, nous y engageons notre vie entière... mais toujours le grand souffle "social" gonflera le mouvement de nos voiles. Il restera toujours l'âme, l'inspiration, la norme, l'élément formel, pétrissant toute notre vie de travailleurs.

Tout a été dit déjà sur la beauté du travail. Et nous nous comptons heureux d'exercer notre action en un siècle où des hommes de cœur et d'énergie ont réussi à lui restaurer toute sa dignité. Nous endossons donc avec respect le titre de travailleurs et avec gloire nous donnons au service de la société.

Le double aspect que porte en elle la notion de travail satisfait aux exigences de notre profession. Sans nous refuser au *labeur* qu'elle comporte, nous nous offrons à la tâche, à l'*œuvre* qu'elle commande.

Nous ignorons encore dans quel domaine nous exercerons notre action, mais nous avons tous compris, mettant l'épaule à la roue du bien social, que nous entreprenons une vie de rudesse et de peines. Vie de labeur. Comme le laboureur ne rendra productrice sa terre "qu'à la sueur de son front", nous ne pourrons exercer notre action féconde qu'au prix de luttes, d'efforts, de renoncements. Nous y laisserons

le meilleur de notre cœur, de nos énergies vitales. L'appel à notre profession a toute l'austère douceur de l'appel à la vocation. Il est tout aussi irrémédiable. Il comporte tous les dévouements et pourra, en certains cas, demander le don total. Nous n'avons déjà plus le droit de nous dérober à la fatigue, aux sacrifices, à la besogne.

Travailleurs acharnés, ce n'est qu'à ce prix que nous serons les artisans requis, les sculpteurs d'une vie plus belle. Travailler: exercer une action formatrice sur les relations humaines et les forces sociales; veiller à l'accomplissement de ce qui est vrai, bon et beau. Redresser, susciter, exécuter, mais toujours dans la ligne de ce qui est à l'avantage des hommes et de la société. C'est ainsi que nous mériterons de nous appeler "travailleurs". Nous serons des créateurs de services. Nous chercherons à établir les conditions d'ordre, de sécurité, de garantie qui faciliteront le comportement normal des êtres et l'équilibre des mouvements sociaux, politiques ou économiques. Comme en mécanique, le travail est l'application d'une force sur la matière inerte et impuissante, notre action dynamique, sans écraser, sans comprimer les vies humaines et le jeu inconstant des sociétés leur donnera l'impulsion utile vers le bien.

Travailleurs du vrai, du bien et du beau, le service social se définira pour nous le travail d'une intelligence éclairée et d'un cœur généreux sur les relations humaines et les forces sociales, à la lumière des principes et des sciences requises à notre action utile.

Madgeleine DELAND

SAMEDI SOIR, LE 25 JANVIER, 8 hres 15

LA SOCIÉTÉ DU FILM DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

présente

Le Grand Film Epique Russe

"ALEXANDRE NEVSKY"

Musique de

PROKOFIEFF

Réalisation de

EISENSTEIN

&

COURTS MÉTRAGES

Service d'Autobus

« LA PLUS RICHE AUMÔNE »

Dimanche le 12 janvier, avait lieu la réception du "jour de l'an" de la Société de Saint Vincent de Paul à son secrétariat, 3436 avenue Hôtel-de-Ville. Notre président régional, le juge Arthur Laramée, souhaita la bienvenue aux membres des divers Conseils particuliers et formula des vœux pour l'année nouvelle à notre intention: "que l'an nouveau soit fructueux pour vous tous, en oeuvres de charité, selon l'esprit de la Société de Saint Vincent de Paul."

La réunion s'ouvrit comme toutes nos réunions ordinaires par la prière et une lecture spirituelle: Lecture spirituelle: "qu'est-ce qu'un homme d'action?" Justement, commentait le juge Laramée, un homme d'action, digne de ce beau titre, est celui dont la vie est fructueuse en oeuvres sociales, en charité chrétienne, en dévouement tout court. Et qu'est-ce que la Société de Saint Vincent de Paul, sinon une société où les membres sont des hommes d'action?

La Société de Saint Vincent de Paul fut fondée par un jeune homme et pour des jeunes gens. C'est pour cela qu'elle s'adresse, surtout, aux jeunes étudiants d'une université catholique comme la nôtre pour le recrutement de ses membres. Le but primordial de la Société de Saint Vincent de Paul est la sanctification personnelle de tous ses membres par la visite des pauvres. En outre, si nous nous arrêtons à méditer le Sermon sur la Montagne, les Béatitudes: "Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde" (1): nous avons là une promesse formelle du Christ lui-même d'une récompense en l'autre vie, pour notre dévouement.

Le juge Laramée, regardant son auditoire, s'écria: "mais il nous faut de jeunes membres dans la Société de Saint Vincent de Paul; nous, les anciens, nous passerons et il faudra qu'on nous remplace."

Malheureusement on ne connaît pas assez la Société de Saint Vincent de Paul. A l'occasion de la célébration du centenaire de la fondation de la Société, au Canada, il s'est publié un

intéressant ouvrage sur son histoire dans notre pays: *La plus riche aumône*. (2) L'auteur ne pouvait choisir un titre, tout à la fois, plus magnifique, plus munificent, comme plus simple, plus humble, pour relater l'histoire merveilleuse de la Société de Saint Vincent de Paul. De ses origines en France, jusqu'à sa diffusion dans les quatre coins du monde, elle tient du miracle.

La lecture de ce livre, de brûlante actualité, aidera à mieux connaître cette Société de bienfaisance, à analyser toutes les oeuvres à son crédit, surtout à suivre les membres de cette institution divine... sur terre, dans leurs divers champs d'actions.

L'auteur de ce bouquin est membre de l'Académie canadienne-française. Il n'en est pas à ses débuts. On le considère comme un fin conteur. Il ne vous ennuiera pas. On pourra se procurer: *La plus riche aumône* soit au secrétariat de la Société de Saint Vincent de Paul; 3436 avenue de l'Hôtel-de-Ville; soit en s'adressant à n'importe quel membre de la Société; ou soit encore à la coopérative de l'AGEUM. Aussi aux éditions de l'Arbre, 60, ouest, rue Saint-Jacques.

Avant de quitter le secrétariat de la Société de Saint Vincent de Paul, je causai quelque peu avec celui-ci, celui-là, des récentes visites aux pauvres. Fait à remarquer, tel des membres est médecin, un autre cordonnier, un troisième, épicier. Notre président régional est juge. Tous, gens très affairés et qui prélèvent sur leurs heures de loisir pour s'occuper d'oeuvres de bienfaisance et soulager la misère.

Je profite de l'occasion pour noter encore une fois les paroles du juge Arthur Laramée: "mais il nous faut de jeunes membres dans la Société de Saint Vincent de Paul; nous, les anciens, nous passerons et il faudra qu'on nous remplace."

Roger NOISEUX

(1) Saint Matthieu, chap. 5 à 7; les Béatitudes, chap. 5, v. 3 à 12.

(2) R. Rumilly: *La plus riche aumône* (aux Editions de l'Arbre).

SOUS LE BISTOURI

On croirait Verlaine en proie aux affres des examens quand il écrivit les vers suivants: (*Sagesse*, XII)

*Pourquoi triste ô mon âme
Triste jusqu'à la mort
Quand le suprême effort
Est là qui te réclame?*

*Ah! tes mains que tu tords
Tes lèvres que tu mords
Et leur silence lâche
Et tes yeux qui sont morts.*

On admettra que la dernière strophe offre un tableau d'examen oral d'une exactitude rare.

La dissection rappelle cette figure qu'employa naguère un homme de beaucoup d'esprit.

Il existe deux façons de savoir comment est fait un tricot. L'une est de l'examiner tel quel, avec tous les moyens dont on dispose. L'autre, de beaucoup supérieure, est de tirer sur le bout de la laine. Cette méthode, qui offre d'excellents résultats n'a qu'un inconvénient, c'est qu'au moment précis où l'on sait ce qu'est un tricot, il n'y a plus de tricot. Ainsi...

NEMO

Étudiez
P'ÉCONOMIE PRATIQUE

à la B de M,
banque où les comptes des
étudiants sont bien reçus.
Vous pouvez ouvrir un
compte avec un dépôt
d'un dollar seulement.



BANQUE DE MONTRÉAL

au service des Canadiens dans toutes
les sphères de la vie depuis 1817

MA BANQUE
B de M

47 SUCCURSALES à MONTRÉAL et les ENVIRONS

Extraction universitaire

Las de dévisser les calorifères et constatant qu'il était déjà six heures du matin, je compris qu'il ne me restait plus qu'une issue: la marche. Un pied devant l'autre et la tête le plus vide possible; c'est le meilleur moyen de distancer l'ennui. Cinq minutes plus tard, un réflexe bien naturel me conduisait au pied de la colline universitaire.

Parvenu au sommet de l'escalier, je ne vis que l'horizon. Les neuf étages et la tour de l'Université n'offraient plus à mes yeux leur silhouette familière ensemble qu'accablante.

"Tiens, pensai-je, amusé, encore une blague de ces galopins de Chirurgie dentaire."

En m'approchant, je distinguai les bords d'une vaste fosse d'à peu près quarante-deux pieds de profondeur; c'était là que les caves de l'Université avaient jadis pris racine dans la Montagne.

Mais, pas plus de caves que de bâtisses; tout était disparu. Seuls, des tuyaux, des briques et une paire de lunettes à double foyer apparaissaient çà et là. On peut dire qu'en général, l'extraction avait été faite proprement.

Tout ceci n'allait pas sans susciter en moi une vague inquiétude. Dans ces circonstances, on est toujours si stupide. J'avais beau me raisonner, me dire qu'une extraction d'Université n'a rien en soi de particulièrement bouleversant, il n'en restait pas moins que j'étais en ce moment tout fin seul à l'endroit où le dommage avait été commis. Peut-être en viendrait-on à me soupçonner. Et quelles intentions les mauvaises langues n'allaient-elles pas me prêter. Toujours est-il...

Je descendais vers la rue Bellingham, cherchant à penser à autre chose. Il pouvait être six heures trente-sept. C'est alors que je rencontrai Kleps, finissant de Chirurgie dentaire. Mes soupçons commençaient à prendre forme...

Kleps portait un paletot de gabardine pâle et une conscience chargée. Ça se voyait à son air. Je me fis une contenance et entrepris de le saluer.

La grande affaire dans la vie, comme disent les prédicateurs, c'est la question du salut. Pour ma part, je soigne toujours mes saluts... Mais revenons au fil de mon récit...

Donc, au paroxysme du calme, je saluai Kleps par un "Bonjour Kleps!" qui équivalait à un interrogatoire serré.

"C'est moi qui ai fait le coup, fit-il, rêveur. Hé bien oui, je n'aime pas les bâtisses jaunes et tout infectées d'ennui et d'étudiants léthargiques. Je ne regrette rien."

"Où l'as-tu mise, malheureux?"

"Motus" susurra ce futur dentiste, avec le sourire sadique et fin si caractéristique de sa profession.

Je connais les étudiants comme des êtres sans volonté et sujets à l'émotion facile. "Kleps, lui dis-je, as-tu songé au chagrin que tu vas causer à CHLP, qui aime tant l'Université et les étudiants."

Mon argument était fort et parut porter. Kleps retourna sur ses pas et je rentrai chez moi. Toujours est-il...

Lorsque je revins pour les cours de l'avant-midi, l'Université était bien en place. Kleps, pensai-je, fera un bon dentiste.

Depuis lors, j'ai consulté plusieurs psychologues sur tout ceci. L'un d'eux, d'une susceptibilité ridicule, a vu tout de suite une allusion personnelle. Un autre soutient très sérieusement qu'il ne peut s'agir que d'un rêve.

Non mais sans blague! Encore un peu, et ils finiront par me faire croire que deux et deux font quatre.

Pierre LEFEBVRE

ATOMICITÉS

On sait ce qu'est un mystère. En effet vous avez tous entendu parler du mystère de la Sainte Trinité, de la Création, de l'emploi du budget de l'AGEUM, mais jamais au grand jamais vous n'avez entendu parler d'un mystère comme celui-ci: "Comment se fait-il qu'à la partie d'huîtres des disciples de Lavoisier, de tous ceux qui étaient présents pas un ne se rappelle ce qui s'est passé après onze heures?"

On croit que les examens seront faciles cette année, cependant dans des milieux ordinairement bien informés (secrétaires des professeurs) on a tout lieu de croire le contraire. Avis aux intéressés.

A l'examen médical déjà lointain, on a eu une preuve éclatante de la science d'un des médecins. Voici ce qui s'est passé, tel que sorti des bureaux de la censure: "Un de nos savants confrères, les doigts rongés par l'acide nitrique (souvenir d'un laboratoire antérieur), se présente à l'examen; le docte médecin l'interpelle aussitôt: "Écoutez l'ami, si vous voulez vivre quelques années de plus, arrêtez de fumer."

D'aucuns pensent que les atomes vont ruiner le monde. Quelle lubie! Demandez à Valère, il paraît que depuis qu'il a dit à ses employés que tout est fait d'atomes, pas un n'a échappé une assiette...

Mon ami qui, à l'instar de Pic de la Mirandole, est versé en "toutes choses connoissables et en quelques autres," discute avec brio du chlore, qui d'après lui, est un gaz incolore, inodore, sans saveur, de couleur jaune verdâtre...

Au moment de clore cet article, on me demande de remercier la direction du Quartier latin d'avoir réduit le format du journal, parce que dit-on, ce format est plus commode pour envelopper les sandwiches.

SLIM

Contre les anti

Manifestement pour remplacer nos chiens-chiens enfermés pour l'hiver, un nombre (restreint, heureusement) d'étudiants ont décidé de japper leur mécontentement systématique et inintelligent contre toutes nos initiatives universitaires. Laquelle est en cause n'a pas tellement d'importance, pour eux moins que pour tout autre.

Rendons-nous compte de toutes nos déficiences, de tous nos handicaps, mais faisons le bilan exact de nos entreprises et accordons-nous ce que nous avons. N'allons pas nous laisser enlever nos avantages par quelques "anti-tout" dont la plus grande dépense d'énergie se fait au niveau des mâchoires et non un peu plus haut comme on se croirait en droit de l'attendre.

Tout ceci en marge de la partie de hockey McGill-U. de M. Inutile d'imprimer de nouveau les commentaires désobligeants "échappés" à l'adresse de notre équipe par quelques carabins. Nous connaissons parfaitement le mécanisme de ce genre de remarques, lesquelles, dûment ponctuées d'un air d'autorité, sont sensées réhausser Carabin d'un demi-ton dans l'estime de sa petite amie. Ceci est moins grave; ce que nous avons moins goûté, c'est que la plupart de ces remarques ont été faites devant des gars de McGill. C'est bête, et de plus c'est impudique. Que ceux qui se sentent si fort le besoin de se vider de leur excès de bile le fassent avant ou après la partie, dans un lieu retiré, n'importe où, mais pas devant nos adversaires.

Le plus amusant (?) de tout ceci, c'est que le mérite que nous nous obstinons à refuser aux nôtres, nos adversaires le leur accordent volontiers.

Samedi, le 21 décembre, le poste CJAD interviewait à son programme "McGill Speaks", Jack Gelineau, gardien de buts et capitaine de l'équipe de McGill. Nous fûmes agréablement surpris de l'éloge que fit ce dernier de notre équipe.

Pour éviter toute controverse, nous ne nous sommes fiés ni à notre mémoire ni à notre imagination, mais au texte même de l'interview que le poste CJAD a eu l'amabilité de nous faire tenir. Voici donc la réponse de Gelineau à l'annonceur qui lui demandait quelle était, à son avis, l'équipe la plus sérieuse de la ligue:

"University of Montreal and Toronto will both be tough. We have beaten them both, but only by one goal. University of Montreal is the most improved team in the league this year. They have a new coach, and they are making good use of the new plays".

Nous espérons que la lecture de ces lignes saura plaire à ceux qui peuvent encore se réjouir de ce qui peut arriver d'heureux à notre université en même temps qu'elles sauront museler, au moins temporairement, nos très désagréables caniches.

Gaston MORIN

LE «PETIT VIN BLANC» D'IRÈNE HILDA

Pour des initiatives extraordinaires et originales, ils sont insurpassables. Des exemples? L'aventure de Jean Deslauriers comme détective; André Bissonnette préparant **Bleu et Or** sans aucun sketch. En voici un autre:

Samedi soir dernier deux disciples de Thémis, poussés par la fantaisie qu'inspire le bourrage de crâne d'environ neuf cents articles du Code de Procédure Civile, sur lesquels ils avaient composé le matin, encouragés par l'écrasante victoire des Carabins sur Queen's, assoiffés... de délasserment et d'aventure imprévue, décidèrent, sur-le-champ, d'aller rencontrer Irène Hilda au Samovar.

Pour le besoin de la cause, nos deux disciples s'improvisent journalistes et s'amènent au luxueux cabaret.

Introduits avec amabilité à Mlle Hilda par le "petit Carol", ("ma passion" comme le nomme la pétillante diseuse) ils sont invités à s'asseoir.

Son numéro terminé, c'est-à-dire après avoir chanté: "Le Petit Vin blanc", "Pigalle", "Prospère", "Si tu vas à Paris" et enfin... "Valentine", Mlle Hilda demande gracieusement aux deux invités à venir causer:

elle raconte ses débuts à la scène à l'âge de neuf ans, ses tournées en Europe, son arrivée en Amérique en 1942, ses deux années de service avec les troupes américaines, son aventure avec le théâtre Gayety (chanceux, l'avocat qui brisa ce contrat!), l'excellent souvenir qu'elle apporte des étudiants de Montréal, la joie qu'elle aurait éprouvée à contribuer à Bleu et Or, son départ pour la France le mois prochain, et aussi de nombreux engagements qui l'attendent et à la radio et au music hall.

Toute petite, toute frêle, un peu ingénue, elle frappe nos deux journalistes en herbe par sa simplicité et son charme, qualités caractéristiques des véritables artistes. Par la sincérité de son interprétation, la versatilité de son style, le réalisme de sa mimique, elle se classe facilement au rang des grandes diseuses françaises.

Sur le chemin du retour, enchantés de leur visite et heureux comme des rois de leur réussite, P. A. Bélanger s'exclama: "Le journalisme, c'est vraiment passionnant!"

Jean-Bernard COUPAL

Agapes fraternelles

INVITATION A TOUS LES SCOUTS, GUIDES,
ANCIENS SCOUTS, ANCIENNES GUIDES.

A la Petite Chaumière

6 h. 15 p.m.

POUR SOUPER, CHANTER ET JASER ENSEMBLE





VERTUS DU CONNAISSANT

Mon cher ami,

Ta dernière lettre sur quelques conditions de la connaissance est un véritable guet-apens. Tu as bien présumé qu'un étudiant ès lettres ne pourrait résister à une provocation d'un étudiant en philosophie: il aime tant écrire sur des choses qui ne sont pas de son domaine. C'est donc avec toute l'inconsidération consciente d'un tel personnage que je te donne mon opinion sur le sujet qui t'intéresse.

D'abord, il ne me déplairait pas trop que le Connaisseur fût autonome. Par là, il ne faut pas entendre un rejet systématique de toutes les acquisitions antérieures, mais que chaque adhésion nouvelle soit impérée plus par l'enquête laborieuse d'un esprit vierge que par la poussée obscure de quelque conformisme ou de quelque respect. Comme on l'a écrit, (de Greeff), la véritable connaissance ne peut se réaliser si l'on n'accepte pas l'angoisse ou tout au moins l'insécurité de vivre un instant en dehors du groupe protecteur, en *antitomie*, seul aux prises avec l'ange.

Tu le vois, cette indépendance radicale n'est pas signe de révolte, mais désir de soumission. Elle rappelle le geste hardi du voyageur qui, au beau milieu de la mer, se débarrasserait de ses vêtements et de son embarcation pour retrouver le pur baiser de l'eau. Le Connaisseur s'affranchit pour

une plus scrupuleuse saisie de l'objet et une plus adéquate conformité à ses exigences.

A cette liberté dans l'inquisition, le Connaisseur joint une curiosité cosmique. Universelle oreille (Valéry), l'auscultation de son propre moi ne gêne pas celle de la multitude des êtres qui l'entourent. Le milieu où son esprit se complait évoque celui dont Taine a parlé, à propos de la philosophie grecque: "... non comme chez nous dans un cabinet et parmi les paperasses, mais en plein air, au soleil, lorsque, fatigués de la païstie et appuyés contre une colonne du gymnase, les jeunes gens conversaient avec Socrate sur le bien et le vrai (Taine). Donc, non pas dans l'atmosphère desséchée des schémas, mais dans la proximité vivante des êtres, de tous les êtres.

Illimitée quant au nombre des êtres, son attention l'est aussi quant à leur qualité. Car en eux il s'applique non seulement à saisir des identités et des analogies qui permettent de réduire leur complexe pluralité à un minimum de claires catégories, mais encore à déceler les traits irréductibles de leur physiologie particulière. Sans doute, désire-t-il enclencher les êtres dans le réseau des linéaments nets d'un concept, mais encore plus participer à toutes les modalités d'être.

Car son rationalisme ne veut pas être le pseudorationalisme

moderne, trop souvent simple masque de l'instinct de domination. Son rationalisme s'efforce de ne pas prêter l'oreille qu'à la voix claire de la raison mais aussi à cette voix confuse, à cette voix qui tâche, sans y parvenir, à s'épanouir en formulation. Quel que soit le degré de précision de cette voix, c'est toujours la voix de l'esprit. Le Connaisseur sait que même des balbutiements peuvent être chargés de signification. Tout, pour lui, a valeur d'indice.

Aussi n'est-il pas fermé au mystère, ce clair-obscur de l'intelligence. La qualité de son rationalisme mystique, si l'on peut dire, explique la coexistence en lui de l'attachement le plus indéfectible aux découvertes certaines de la raison et de la disponibilité aux suggestions de la pénombre. L'édifice de sa connaissance évoque, au sommet d'une colline, la silhouette pure d'un temple grec dont la colonnade de marbre, si précise soit-elle, baigne dans l'ombre du toit triangulaire et s'ouvre parfois sur, fragiles verrières, des morceaux d'inaccessible azur.

Architecture complexe où la lumière et l'obscur se juxtaposent dans un harmonieux équilibre, où même la lumière semble irradier de l'obscur, et l'obscur, de la lumière, la connaissance du Connaisseur est encore plus. Elle est moins construite qu'une perpétuelle construction. Elle offre cet étrange phénomène de la simultanéité de l'être et du devenir: toutes les ramifications de sa structure sont sans cesse rajoutées, de sorte qu'elle s'analogue moins à un édifice architectural qu'à un édifice végétal animé d'une sève toujours neuve et toujours renouvelante.

Parce que sorte d'organisme vivant, les connaissances du Connaisseur le modifient lui-même à la façon de ferments. C'est dire le caractère dynamique de la connaissance chez lui: ses acquisitions notionnelles se concrètent en fruits: ses actes.

Voilà, mon cher ami, l'esquisse de quelques vertus du Connaisseur qui me semblent d'une importance capitale.

Jacques ROUSSEAU

1. E. de Greeff, *Notre Destinée et nos instincts*, Plon, p. 188.

2. Valéry, *Poésies*, Gallimard, p. 110; 3. Taine.

La nécessité de l'incompréhensible dans la poésie

Dégoût! Dégoûtant! Dégoûtantisme! Nous voilà en présence d'une évolution, d'une échelle de mots qui accède à un concept pré-tentieux, à la sphère gazeuse des termes en "isme"! Cette terminaison ronflante est ordinairement l'indice d'un système, d'une conception particulière de l'ordre des choses et rassemble sous son enseigne une poignée d'idées maîtresses et quelques modes d'action bien précis. Dégoûtantisme! Curieuse école littéraire! Celui qui trouve en lui-même assez de patience pour lire les vagissements de nos "dégoûtantistes", remarque sans doute la difficulté pour le bloc de digérer ces fruits verts de la poésie! Les intelligences normales se révoltent devant cette typographie hébraïque et après un effort mental d'orientation, l'esprit demeure égaré, cherchant l'oasis de la pensée dans le désert des mots!

J'en suis donc arrivé à me demander d'après la saine philosophie, si l'incompréhensible n'était pas devenu peu à peu le constitutif formel de la vraie poésie! Les temps modernes regorgent de nouveautés plus originales les unes que les autres; nous en serions peut-être arrivés à la découverte du poème atome! De toute façon, il devient urgent d'établir sur ses véritables bases, la notion immanente de la poésie bien comprise.

Dans la grande famille des arts, les auteurs placent au premier rang, la littérature, et à plus forte raison, sa forme la plus parfaite, la poésie. Pourquoi? Tous

le savent! L'objet de la poésie, ce sont les idées, ce sont les sentiments de son auteur, objet plus immatériel et par là plus parfait que les paysages du peintre et les différents personnages qui posent devant le sculpteur. Je n'insiste pas sur le moyen d'expression: le langage, chef-d'oeuvre de la raison humaine, dépasse de cent coudées la peinture et le marbre le plus brillant.

La poésie se propose donc d'extérioriser les idées et les sentiments de son auteur. Mais alors, si l'effet reste incompréhensible, que penser de la cause qui l'a pondu? Une grande qualité de l'intelligence, c'est d'avoir des idées claires, et le coeur humain normalement constitué (je ne parle pas du coeur physique) produit des sentiments communicatifs, susceptibles de trouver chez ses semblables, un diapason de même harmonique, qui facilite la compréhension mutuelle.

Il nous faut donc conclure que pour répondre à la vraie notion de la poésie, tout poème doit avoir un sens! Un sens qui puisse être saisi d'abord par l'auteur lui-même, et ensuite par la majorité des lecteurs d'érudition moyenne. Il faut réagir! Il est temps d'élever la voix après avoir subi le ridicule de ces coquilles d'oeuf! Sous l'égide du Gros Bon Sens, nous publierons, sans peur et sans reproche, jusqu'à la dernière goutte de notre plume!

Claude LAMARCHE
membre à vie de l'Ecole
du Bon Sens.

Le suicide est-il une solution?

Nous sommes f... dans le monde, dans la purée du diable. Le monde tourne à la farce. Tout se disloque... Spingler, John Strachey Veblen... Tirade à faire, nous aurons des larmes... Béni soit le *primum movens* d'Aristote, l'acte pur immobile, qu'est pensée substantielle et indivisible...

Puisqu'il en est ainsi, le problème pour nous n'est plus de mettre en cause la définition de la poésie ("Le temps scintille et le Songe est savoir") ou l'axiome de Dewey (?) suivant lequel "doing is a practical mode of knowing", mais de mettre en cause la définition de la vie tout entière.

Par exemple: pourquoi écrire, pourquoi organiser une existence cohérente, une vie sociale, familiale bien ordonnée?

Mais surtout à bas le tragique et le mythe de la génération perdue, lancée par cette cabotine, (The Mama of Dada pour employer le mot de Clifton Fadiman): Gertrude Stein. Sachons retrouver le point de vue où tout dogmatisme disparaît, où l'utile, le nuisible, l'immoral, l'héroïque se confondent dans une identique et plaisante cocasserie.

D'ailleurs pourquoi produire? N'est-il pas inadmissible qu'un homme laisse une trace de son passage sur la terre? Donc ne donnons rien, ni à l'amour (ce minimum de dégoût) ni au travail. "I strove with none for none was worth the strife", l'écrivait Breton en tête de *Capitale de la douleur*: "Être ou ne pas être, on commence à s'apercevoir que là n'est pas la question". Vous ne comprenez pas? Peu importe... notre humour dissolvant étendra ses ravages jusqu'au domaine de l'art et de la pensée O récompense après une pensée Qui'un long regard sur le calme des dieux!

Nous prendrons modèle sur Jarry, l'illustrissime auteur de *Ubu-Roi* dont les derniers mots au moment de mourir furent pour demander un cure-dents ou encore sur Jacques Vaché dont le nihilisme philosophique (sans lyrismes atanique, vieux Chestov pourri) et le pessimisme universel en font un modèle d'urbanisme.

Vaché n'a rien écrit pour le public et son dédain pour la gent littéraire était immense. "Et puis produire, disait-il, viser si

consciencieusement pour rater son but".

L'importance de Vaché dans la littérature du 20e siècle n'en demeure pas moins grande, puisque c'est lui qui convertit Breton et les deux autres fondateurs de Littérature. Cette rencontre de Vaché et de Breton eut lieu à Nantes au début de 1916. Breton mobilisé comme interne au centre de neurologie rencontra à l'hôpital un blessé excessivement curieux. C'était un jeune homme élégant, ancien élève de l'Ecole des Beaux arts, complètement désœuvré, mais désœuvré par système. Sa conduite était déconcertante. Aussitôt sorti de l'hôpital, il s'engagea comme débardeur et passa ses après-midi à décharger du charbon sur les quais de la Loire. Le soir, par contre, il courait les cafés et les cinémas, vêtu avec une élégance raffinée d'ailleurs très variable: tantôt en uniforme de lieutenant, d'officier anglais, de médecin ou d'aviateur.

Il ne disait ni bonjour, ni bonsoir, ne répondait à aucune lettre, sauf à sa mère pour lui demander de l'argent. Il vivait avec une jeune femme qu'il obligeait à se tenir debout pendant des heures, immobile et silencieuse, dans un coin, lorsqu'il recevait un ami, et à qui il se contentait de baiser la main lorsqu'elle avait servi le thé.

L'humour chez Vaché était poussé jusqu'à ses dernières conséquences, au point d'abolir le sentiment de l'utilité de vivre. "L'humour, disait-il, est un sens de l'inutilité théâtrale et sans joie de tout, quand on sait"

et il ajoutait qu'il entre dans l'humour beaucoup de formidable "ubique" (cf: Jarry).

Il faut reconnaître que Vaché réussissait fort bien à mettre en pratique cette philosophie, et à libérer des virtualités "ubiques", car son triomphe fut, sans contredit, sa mort à Nantes en 1918. Non seulement il se suicida, geste banal en soi (dès 1885, Wilde s'écriait qu'il ne restait plus que des épithètes rares), mais il se suicida d'une façon formidable et humoristique en absorbant et en faisant absorber à deux camarades une dose d'opium très supérieure à la normale... Il y a tout de même progrès sur le Kereloff de Dostoievski.

Quant à nous, libérés de préjugés de classes, des entraves de notre milieu et de notre éducation, de la foi religieuse, du mirage du sacrifice et de la peur du péché ("le péché, écrit Martin du Gard, c'est ce qui nous permet de palper les choses et d'avancer"), libérés des conformismes sociaux et familiaux, de la tentation du bien, des platitudes patriotiques et de toute fierté nationale, il ne nous reste plus qu'un pas à franchir, une dernière affirmation désespérée de liberté à faire, avant de parvenir à un affranchissement aussi total que peut le comporter notre dégoûtante condition humaine. Ce dernier pas, cette dernière affirmation ce n'est pas le crime, comme semble le penser Michel Mohrt, mais le suicide.

En aurons-nous le courage? Qui sait?

François LAPOINTE

à Françoise P...

RYTHME 2,271

Moi, pour sombrer au fond des trop âpres baisers,
J'attellerai les hippocampes de l'oubli;
Elle, sur ses seins en gestes aisés,
Regardera l'ombre y semer un pli.

Moi, pour calmer l'âme désir qu'elle me porte,
Je ferai rire, à côté d'elle, mes caresses;
Elle, sans penser qu'un rêve colporte
Un viol plein d'or, prête ses paresse.

Moi, je tuerais cette amoureuse, sans remords,
Je tremperai dans le dégoût son cœur roidi;
Elle, dans ses yeux n'aura de la mort
Qu'un parfum aimé, ce chant refroidi.

LES DEUX MÈMES

HUMAIN

Maurice D., étudiant en médecine, s'était toujours élevé contre les tests d'intelligence. «Pas scientifique» disait-il. «La pensée échappant au contenu physique, on ne peut espérer l'enserrer, la mesurer par des techniques matérielles, etc. etc.». Dans tous les milieux où il fréquentait, Maurice D. défendait énergiquement ses opinions, et confondait ses adversaires éventuels par des arguments sans réplique.

Jusqu'à ce qu'un jour... tout changea. On vit Maurice D. adorer ce qu'il avait brûlé, et faire, partout où il passait, un éloge dithyrambique de ces fameux tests d'intelligence. Ses amis en faisaient bonne gorge. Mais l'un d'entre eux se risqua un jour à demander la raison de cette palinodie. «Rien de plus simple», répondit Maurice. «On ne peut empêcher l'homme d'évoluer. D'ailleurs, je me suis soumis il y a deux semaines à ces tests tant discutés. Tu comprends, je voulais me rendre compte par moi-même...»

— Et, dit l'ami, quelle cote as-tu décrochée?

— 170; un génie.

Camille LAURIN

OÙ EN SOMMES-NOUS?

Nous vivons en ce moment une période dite "de reconstruction". Avouez avec moi que le terme n'est pas trop fort, car en dépit de tous ces contrôles dont elle est l'objet depuis quelques années, jamais notre structure économique-sociale n'a été aussi fortement ébranlée. La déviation de la production vers des fins de guerre (c'est-à-dire de non-consommation); la mobilisation de crédits monstres qui ont nécessité l'enrôlement forcé des épargnes (cela, dans le but d'amortir le plus possible l'accumulation des dettes nettes engendrées par une production à sens unique); enfin, les impôts de toutes sortes exercent sur les contribuables canadiens une pression propre à faire voler en éclats les cadres de notre économie.

Essayons de voir clair dans cette situation. Sans toutefois sombrer dans le chaos de l'inflation, nous sommes présentement dans une période de "hauts prix" qui, si l'on n'y prend

garde nous y mènera sûrement. Pourquoi en est-il ainsi? Cela est une conséquence directe de la rupture d'équilibre opérée dans l'économie nationale sous l'empire de la guerre. La canalisation d'une large partie du volume de la production vers des fins militaires produisit une saignée correspondante dans la somme des biens destinés à la consommation civile.

D'autre part, les revenus, loin de baisser augmentaient d'autant, aussi bien à cause de l'embauchage intégral réalisé par l'effort de guerre que de la nécessité où se trouvaient nos dirigeants d'adapter le pouvoir d'achat des consommateurs au niveau accru des prix, en raison de la contraction de l'offre sur le marché. Ce débalancement de l'offre et de la demande s'est donc traduit par une hausse correspondante des prix, indice certain d'un décalage existant entre les revenus nominaux (salaires, traitements, etc.) et réels (pouvoir d'achat de ces

traitements) du consommateur canadien. C'était là le point de départ vers l'inflation si la Commission des Prix n'était intervenue avec ses contrôles.

Voyons maintenant l'incidence de ce niveau élevé du coût de la vie sur la situation économique et sociale actuelle. Avant d'aller plus loin rappelons-nous que l'histoire des prix depuis l'avènement du régime capitaliste moderne, n'est qu'une longue suite ininterrompue de hausses et de baisses disposées suivant des cycles assez bien déterminés correspondant aux mouvements périodiques de guerre et d'entre-guerres. Nous habitons présentement le sommet d'un de ces cycles. Mais le malaise actuel ne vient pas de ce fait. Que les prix soient hauts ou bas, du moment que le revenu réel du consommateur est en harmonie avec ces prix, tout va bien. Tel n'est pas notre cas. Il est une autre élément dont il faut tenir compte si l'on veut

apprécier justement notre situation et en expliquer les comportements: c'est la politique fiscale du gouvernement.

Celui-ci, par les impôts et les taxes dont il grève les revenus des particuliers, réduit d'autant le pouvoir d'achat de ces derniers et, dans plusieurs cas l'abaisse au-dessous d'un coût de la vie raisonnable relativement aux exigences des années présentes. Comment le fisc fédéral s'y prend-il? C'est bien simple, le gouvernement a besoin d'impôts: il rationne ce qui n'en rapporte pas (le nécessaire: alimentation, etc.) pour canaliser les dépenses vers ce qui en rapporte: objets de luxe, amusements, etc., avec le résultat qu'on paie cher pour tout et qu'on n'a pas le nécessaire.

Voyons un peu quelles sont les conséquences de cet état de choses sur la population active du pays. La classe moyenne, celle des ouvriers spécialisés, des collets blancs est, comme toujours, la plus durement atteinte. Constituant la portion la plus stable de nos salariés, ses revenus sont aussi les plus stables. Ils ne suivent qu'à demi le rythme cyclique des prix, les ouvriers qualifiés étant généralement les moins affectés par les périodes de hausse et de baisse économique. Aussi aujourd'hui n'augmentent-ils pas en proportion du coût de la vie. Si l'on en retranche encore ce que le fisc en exige, on peut se faire une idée sur la situation de ces travailleurs.

Quant aux ouvriers non-qualifiés (les plus nombreux) ils jouissent en ce moment d'un revenu plus élevé (toutes proportions gardées) que les premiers en regard du coût de la vie. Contrairement aux autres classes, ils voient leurs gages monter ou baisser, souvent jusqu'au chômage, avec une amplitude parfois plus grande que les mouvements de prix eux-mêmes, étant donné la dépendance étroite de ces travailleurs vis-à-vis des cycles économiques.

Les rôles sont donc renversés: la masse des non-spécialisés se substitue à la classe moyenne comme principale dépositaire des moyens de consommation et l'on sait quel emploi cette classe fait de ses revenus: pas d'épargne ou presque: faux luxe, amusements, etc. Enfin à ce renversement structural de l'économie viennent s'ajouter les perturbations sociales dues à l'insécurité créée par le niveau élevé des prix joint aux positions respectives des travailleurs sur le marché du travail.

Les ouvriers spécialisés et les collets blancs sont mécontents et réclament davantage. Les journaliers, enhardis par la demande de main-d'oeuvre que nécessite l'embauchage élevé dû à la production, deviennent plus indépendants et prêts à la lutte pour l'obtention de conditions qu'ils jugent meilleures. Et voilà le pourquoi des grèves nombreuses auxquelles nous assistons en ce moment.

Faut-il pour autant s'abandonner au pessimisme sous prétexte que tout va mal? Pas du tout, car si nous savons regarder autour de nous dans le monde, nous constaterons que notre pays est un de ceux dont l'économie a le mieux résisté au choc de la guerre; à nous de faire en sorte que les années à venir n'apportent pas de désordres plus grands encore.

LE RENDEZ-VOUS DU 7 FÉVRIER

GALA de l'A. G. E. U. M.

dans

Le Hall d'Honneur de l'U. de M.

●
CINÉMA
BAL
VIN D'HONNEUR
SOUPER
●

Souscription : Étudiants (le couple) \$4.00
Diplômés & Professeurs (le couple) \$6.00
●

Délégués de Facultés ou Écoles

Réservations: Conseillers de Classes

Bureau de l'A. G. E. U. M.

CONFÉRENCE NATIONALE DES ÉTUDIANTS VÉTÉRANS

(Canadian University Press)

A l'université McGill, du 27 au 29 décembre avait lieu la Conférence Nationale des étudiants vétérans. Cette conférence débuta par une allocution du Major Général C. B. Price, président de la Légion Canadienne et de monsieur H. W. Jamieson, surintendant des cours préparatoires universitaires au département des vétérans. Ce dernier informa les quelque 70 délégués des universités et écoles préparatoires de tout le pays que le gouvernement ne voyait pas la possibilité d'augmenter les subsides ou dons. Les dépenses à cet effet pour 1946 seront d'à peu près 45 millions, et l'on peut prévoir qu'en mai 1948 il y aura alors 44,000 étudiants vétérans suivant des cours dans les différentes universités et collèges.

Le Major-général Price spécifia que la Légion apporterait à la Conférence son appui le plus sincère et qu'il n'y avait aucune raison de se décourager pour l'avenir. A ce moment, la Légion travaille à augmenter la pension des vétérans infirmes ainsi que celle de leurs dépendants ou veuves.

C'est vendredi après-midi qu'eut lieu l'incident le plus orageux de la conférence lorsque Len Starkey, premier président de la Conférence Nationale, après un vote de non-confiance à cause de ses idées politiques, dut résigner son

poste. Malgré ce contre-temps, il fut félicité pour son beau travail et on lui demanda de rester comme délégué jusqu'à la fin de la convention.

Samedi après-midi, les membres formèrent plusieurs sous-comités pour s'occuper du logement, de l'emploi, et des finances. Le soir ils furent invités par la Société des Etudiants de McGill à une danse et réception en l'honneur des délégués visiteurs.

La conférence, qui dura trois jours, se termina par une longue discussion sur le moyen d'approcher le gouvernement fédéral afin d'obtenir une augmentation des dons. A la place d'un moyen spécifique un grand nombre de suggestions seront proposées au nouveau Conseil National à Ottawa.

Le chef de ce nouveau conseil est John Schierbeck, étudiant en horticulture au College MacDonald. Mr. Schierbeck est un vétéran de la Marine Royale Canadienne et est originaire du Danemark.

Il assumera les fonctions de président à la conférence à partir de vendredi après-midi en remplacement de Len Starkey, l'ancien président.

Schierbeck faisait autrefois partie du comité des voies et moyens.

A l'assemblée plénière de la dernière journée, le temps se partagea entre ratifications et suggestions.

«JEAN RHOBIN»

J'avais je ne sais trop quel pressentiment, en commençant à lire le dernier ouvrage de Justin Lefebvre, qu'il aurait l'heur de m'intéresser, qu'il serait un livre de plus à mettre au rang des oeuvres de notre jeune littérature. Je me suis trompé. Quoiqu'assez critique, je reste toujours sympathique aux productions de nos auteurs, qui méritent notre confiance et notre appui. Mais de là à offrir des éloges non mérités, il y a loin, et c'est le premier devoir du critique que de ne pas se laisser aveugler par des considérations extrinsèques à la valeur de l'oeuvre.

Ce n'est pas son sujet que je reproche à Monsieur Lefebvre. Tous les éléments de la vie valent d'être examinés, scrutés, tous les êtres valent d'être étudiés dans ce qu'ils ont d'humains, ou dans les caractéristiques de leur personnalité qui sont propres à jeter une lumière nouvelle sur l'homme. Aussi la sempiternelle histoire du jeune homme idéaliste qui se meut sous l'impulsion de l'intérêt, en un être égoïste et partisan, ne manque pas d'intérêt in se.

Mais l'idée moralisatrice d'une part et le manque de mûrissement d'autre part, font de Jean Rhobin un personnage sans vie et sans couleur, qui marche tranquillement son petit bonhomme de chemin vers une abdication à laquelle on ne peut pas ne pas s'attendre. L'auteur s'est même cru forcé de conclure par des considérations objectives et nettes sur l'évolution du type politicien dans notre Province. Nous sommes heureux d'y trouver des idées saines qui semblent inspirées d'un patriotisme sincère, et qui mériteraient une large publicité.

Mais enfin on ne peut pas faire d'un roman une épître... Les romans à thèse souffrent d'un discrédit qui fait honneur au sens contemporain de l'art pour l'art.

La phrase est assez bien équilibrée, le vocabulaire un peu terne, les images sans grande poésie, et les conversations on ne peut plus factices. Parmi ces dernières on relève par exemple dans la bouche de la mère du héros: "Ces arts industriels ont sûrement quelque valeur...". Avec toute la bonne volonté du monde on peut difficilement admettre de tels mots dans la bouche de l'épouse d'un cultivateur. Fut-elle mère du héros. Et que penser encore de cette brave personne qui parle: "des fricassés financières versées à la faveur des coteries d'administration publique"?

La facilité évidente de l'auteur rend quasi inexcusable une expression peu littéraire comme "mettre le trouble" ou franchement fautive comme l'emploi du mot "fuseau" alors qu'il s'agit d'une bobine.

Ce n'est pas une charge que nous entendons faire ici et nous devons signaler quelques pages inspirées d'un beau souffle. Par ailleurs le livre se lit bien et des saillies spirituelles ou psychologiques semées ici et là compensent un peu pour les défauts signalés.

Notre littérature devra produire beaucoup mieux si elle entend s'affirmer: Une inspiration plus large, une facture plus soignée et une originalité vraie peuvent seules lui donner ce qu'on attend d'elle.

VILLEFORT

Calendrier universitaire

Vendredi, le 24 janvier

Culture spirituelle: R. P. Rousseau, o.m.i. (en la chapelle, à midi).
Ballon-panier pour les étudiantes (gymnase de Poly, à 7 h. 30).
Hockey CIAU: U de M vs McGill (au Forum à 8 h.).

Samedi, le 25 janvier

Bal des Disciples d'Esculape à l'hôtel Mont-Royal.
Cinéma universitaire: (à la salle des promotions à 8 h.).

Dimanche, le 26 janvier

Messe Carabine (Chapelle de la Congrégation, Collège Jean-de-Brébeuf, à 10 h. 30).
Sunday Spécial (au même endroit, à 11 h. 15).

Lundi, le 27 janvier

Culture spirituelle: R. P. Lucien Gagné, c.s.s.r. (en la chapelle, à midi).
Agapes Fraternelles, à "La petite Chaumière" à 6 h. 15.
Dixième cours de préparation au mariage. (325 Chemin Ste-Catherine, à 8 h.).

Mardi, le 28 janvier

Messe pour les étudiants de Poly, HEC et Architecture (église N.-D. de Lourdes, rue Ste-Catherine, au S. E. de St-Denis, à 7 h. 30).
Culture spirituelle: l'abbé A. Lafortune (en la Chapelle à midi).
Pawah: Bavardages et discussions sur un thème religieux (325 chemin Ste-Catherine, de 7 h. à 8 h. 30).
Hockey inter-facultés: Chirurgie Dentaire vs Droit, Sciences vs Poly. (à l'Aréna St-Laurent).

À LA FACULTÉ DES SCIENCES SOCIALES

Continuant son cours sur l'histoire contemporaine des peuples slaves, le professeur O. Halecki parlera à l'Université de Montréal (Faculté des sciences sociales) les 24, 27, 29 et 31 janvier, donnant chaque soir deux leçons qui commenceront à 7.45. Le premier cours eut lieu le 20 janvier.

Elles seront consacrées, en premier lieu, à l'époque de 1815 à 1914, et expliqueront la prépondérance politique russe en Europe Orientale, ainsi que la renaissance intellectuelle de tous les peuples slaves pendant cette époque. La question polonaise sera traitée dans ses aspects internationaux, de même que le problème slave dans la politique de la monarchie des Habsbourg. Les progrès des mouvements nationaux ukrai-

nien et blanc-russien, ainsi que le développement de l'idée yougoslave, recevront une attention spéciale.

Les dernières leçons de la présente série examineront les grands changements qui résulteront pour les peuples slaves de la guerre européenne de 1914-18, de la double révolution russe de 1917, et de la réorganisation de l'Europe centrale à la Conférence de la Paix.

Le cours de M. Halecki, qui fait partie du programme régulier de première année est aussi ouvert au public. Service d'autobus de la rue Bellingham à la Cour d'honneur de l'Université.

Le cours public de M. René Ristelhubert sur l'Histoire des peuples balkaniques commencera le 5 février 1947.

Depuis 1879 nos ateliers d'imprimerie commerciale ont grandi sans cesse. En 1947, 128 ouvriers d'une compétence reconnue font de leur mieux pour vous aider et vous faciliter la tâche en dépit des conditions actuelles.



Sous le même toit: un service de photogravure et de stéréotypie, et un groupe d'artistes commerciaux.

LA PATRIE

180 est, rue Sainte-Catherine — L.A. 3121* — Montréal

Ce soir 24 janvier au Forum

U. de M. vs McGill

VENEZ EN FOULE ENCOURAGER NOS CARABINS!

AVEC L'HEC À STE-AGATHE

Dès 9 heures dimanche matin, l'autobus nous attend... la plupart ont les yeux en "soleils couchants"... départ: 9.20 hres. Le voyage s'effectue sans trop d'incidents. Après escales à St-Jérôme et Ste-Adèle, nous arrivons à 11.25 hres à temps pour la dernière messe. Le diner est servi chez M. Petit, propriétaire de l'Auberge Française, qui nous reçoit avec toute la courtoisie que l'on reconnaît aux Européens. Après le diner, on se disperse soit dans le salon ou quelques-uns jouent au bridge, soit au fumoir: Gagnon (3eme) s'exécute au piano, Champagne s'y fait servir une tasse de thé par Mlle Renée... il est déjà 1 hre 30 et nous prenons la route de l'aréna.

La joute commence à 2 hres 30. Dès la première période le jeu est rapide. Dussault se signale dans les filets et souvent devant l'adversaire s'en tire avec un sang-froid admirable. Aucun point n'est compté.

A la deuxième reprise, Ste-A. devient menaçant, et une passe parfaite de Cloutier à Martin, suffit pour

compter le premier point de la joute en faveur du club local. Quelques secondes plus tard Gignac, (HEC) égale les chances en comptant un magnifique but par un effort individuel. Tout semble croire que la partie sera fort contestée, mais vers la fin de cette période, les nôtres sont malchanceux et Ste-A. enregistre trois buts consécutifs pour prendre une forte avance.

La période finale fut à la fois spectaculaire et décevante. Caron et Champagne en viennent aux prises... l'appendice nasal de ce dernier crie vengeance... bagarre générale... trois punitions.

La partie continue fort décousue, mais Ste-A. réussit à compter deux autres buts pour l'emporter par le pointage 6 à 1. Dussault mérite toutes nos félicitations pour sa belle attitude.

La joute terminée la plupart se réunissent à nouveau chez M. Petit, et nous oublions vite la défaite. Le club local nous invite à revenir... alors, au revoir les amis, au revoir l'Auberge Française... nous reviendrons! Déjà 6 hres et c'est le retour. Tout va pour le mieux, sauf quelques arrêts... nécessaires.

Germain FAUCON

ALIGNEMENT:

Ste-A.		HEC
Lortie L.	but	Dussault
Lortie R.	défenses	Hubert
Gaudette		Gauthier
Massé	centres	Champagne
Potvin	a.g.	Désormaux
Dufour	a.d.	Gignac

SUBSTITUTS:

Ste-A.: Boivin, Martin, Dubreuil, Cloutier, Martin R., Caron, Villeneuve.

H.E.C.: Décarie, Gingras, Tanguay.

ARBITRE: Lucien Boivin, Ste-A.

Juges de ligne: Roger Legault, Ste-A.; J. Lafond, H.E.C.

Les grasses matinées de vacances ne sont plus que souvenirs... les cours ont repris... notre dévoué M. Delfosse continue sa ronde de toutes les heures... les activités sportives engagent à nouveau nos amateurs.

HOCKEY

Nos joueurs ont pratiqué à quatre reprises durant les vacances sous l'oeil vigilant de Jean Nolet (1ère A.), nouvel instructeur du club HEC... cadeau du Père Noël. Mardi, le 14 janvier, la ligue inter-facultés mettait aux prises Médecine et HEC. Le résultat et les petits incidents de la joute vous seront connus dans un prochain numéro... Dimanche le 19 janvier, l'HEC rencontrait le club de Ste-Agathe...

PING-PONG

Ce sport qui connaît ici une très grande vogue a son tournoi semestriel depuis le 13 janvier... 23 concurrents sont en lice... l'on sait que Barrette (1ère A.), remporta le championnat de l'Ecole en octobre et demeure grand favori pour la prochaine finale. Aussitôt les examens finis chez nos ingénieurs, il y aura une rencontre Poly-HEC. Ces matches ont toujours été de grand intérêt. Toute autre équipe prête à rencontrer l'HEC voudra bien se mettre en communication avec notre conseiller sportif J. A. Leduc (2e).

SKI

Comme dit la chanson: "Tout l'monde ski, jeunes, vieillards, chômeurs, poètes."

Même si les bancs de neige de l'avenue Viger et du parc ne sont pas favorables au slalom, le ski connaît chez nous de nombreux adeptes et de la meilleure trempe. L'excursion de l'Ecole aura lieu vers la mi-février... on ira dans l'Nord... faire du ski!

QUILLES

Depuis vendredi le dix, la ligue de l'Ecole a repris ses activités. Voici la liste de nos premiers compteurs avec leurs moyennes:

Po.	Joueurs	P.J.	Pins	Mo.
1	Trottier, 3e.....	27	3,507	129.8
2	Tanguay, 1e.....	33	4,147	125.7
3	Dussault, 2e.....	33	4,062	123.1
4	Chevalier, 2e.....	33	3,969	120.3
5	Leduc, J. A., 2e.....	33	3,956	119.9
6	Papin, 3e.....	15	1,799	119.9
7	Dubord, 1e.....	33	3,947	119.6
8	Horan, 1e.....	21	2,495	118.8
9	Bastien, 3e.....	27	3,188	118.1
10	Trempe, 3e.....	30	3,536	117.9
37	St-Charles, 2e.....	33	3,466	105.
38	Camu, 2e.....	33	3,454	104.7
39	Bernier, Prép.....	30	3,132	104.4
40	Poirier, 1e.....	27	2,818	104.4
41	Giard, 2e.....	21	2,189	104.2
42	Proulx, B., 1e.....	24	2,499	104.1
43	Gervais, Prép.....	12	1,249	104.1
44	Delaney, 2e.....	21	2,184	104.
45	Gagnon, Prép.....	24	2,489	103.7
46	Joannette, Prép.....	9	929	103.2

Record de la saison:

Simple: Leduc, J. A., 2e.....	220
Triple: Lafond, 2e.....	472

Aux Skieurs

Au nom de ceux qui doivent se servir de nos tramways au cours des heures d'affluence, nous vous demandons de ne pas voyager avec vos skis entre

4 h. 30 et 6 h. 30 l'après-midi

Les skis encombrant les voitures de façon injuste pour les autres voyageurs, et en même temps sont une source de danger et d'ennui pour ceux-ci.

LA COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTRÉAL

Au nom de plus d'un million de voyageurs quotidiens

PA 1-47

Relations industrielles

Adrien Malo, conseiller sportif est actuellement malade. Il sera remplacé dans l'intervalle par Laval Tremblay, (1ère année). Nous souhaitons un prompt rétablissement à Adrien.

J.-C. L.

HOCKEY

Ligue Interfacultés

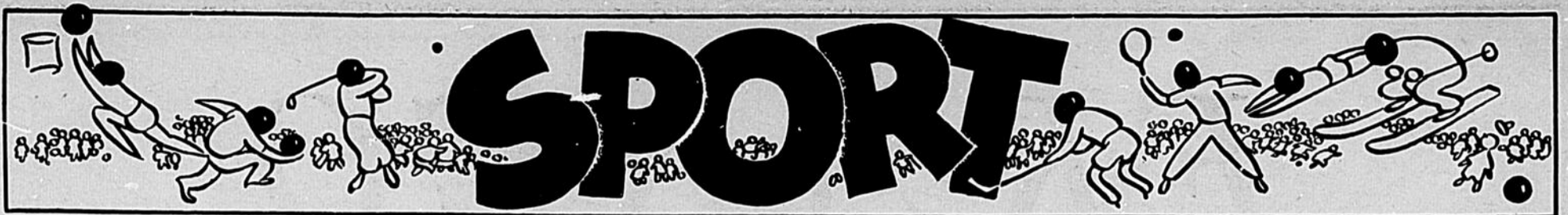
Le 28 Janvier

Chirurgie D. vs Droit

Sciences vs Poly

À

L'aréna St-Laurent



Carabinades sportives

De partout nous viennent des louanges à l'adresse de notre équipe de Ballon-Panier, et pour cause, car elle est tout simplement sensationnelle. En première position depuis le commencement du circuit sportif, elle tient tête à tous ses adversaires avec un entrain remarquable. Seule l'équipe de McGill est parvenue à vaincre nos gars et cela une seule fois et par la marge d'un seul point. Larochelle, avec ses deux cents livres, est tout simplement étonnant. Premier compteur des dix-huit clubs du circuit, il va toujours de joute en joute, établissant de nouveaux records. Bellan et Rochon sont aussi dans les meilleurs compteurs de la Ligue. Donc trois de nos gars figurent au tableau d'honneur et d'autres les suivent de très près. Le 8 février prochain nos carabins s'aligneront contre Ottawa pour la première fois. Nous savons qu'Ottawa est le meilleur club de la ligue, qu'il a vaincu plus de dix clubs américains, tout en mentionnant le "House of David", un des meilleurs clubs professionnels américains. C'est dire que nos équipiers auront la tâche difficile ce 8 février, mais nous avons ferme espoir que sous l'habile direction de Roger Goudreau, ils sauront encore remporter la victoire. Les lanciers de Larochelle, les montées rapides de Chevrette, et la merveilleuse entente de toute l'équipe sauront, je l'espère, démontrer à tous que l'Université de Montréal n'est pas manchotte en fait de sports.

Jean-Claude LAURENCE

McGILL NOUS INVITE

21 janvier 1947

Le Rédacteur en Chef,
Quartier latin,
Université de Montréal.

Cher Monsieur,

Je vous prie de faire part à vos lecteurs de la communication suivante.

Après la joute de hockey, vendredi le 24 janvier, il y aura danse au "Sir Arthur Currie Gym" de 10 h. 30 à 1 h. 30. Les billets, au prix de cinquante sous par personne, seront en vente au Forum et à la porte du Gymnase. Des autobus transporteront les étudiants du Forum au Gymnase, pour la somme de dix sous.

En vous remerciant,

RED AND WHITE SOCIETY

HOCKEY C.I.A.U.

U. DE M.

vs

QUEEN'S

Samedi, le 1er février à 8 hres

AUDITORIUM DE VERDUN

Billets: Adm. générale a) Etudiants 0.25
b) Public 0.50
RESERVATIONS: 0.75 \$1.00

Vente: AUDITORIUM DE VERDUN
BUREAU DE L'A.G.E.U.M., - D'223
ECOLE POLYTECHNIQUE,
DES H.E.C. ET D'ARCHITECTURE

VRAIS UNIVERSITAIRES, VOUS DEVEZ ASSISTER
A CETTE JOUTE, VOS FONCTIONS L'EXIGENT!

SKI U. de M.

CONCOURS INTER-FACULTÉS

Dimanche, le 19 janvier 1947

	DESCENTE	SLALOM	COMBINÉ
1 — Sénécal, A.....	41.0	58.	1.39
2 — Prévost, Yves.....	41.0	58.1	1.39.1
3 — Sicotte, Guy.....	44.3	57.2	1.42.0
4 — Gérin-Lajoie, Pierre.....	46.1	58.4	1.45.0
4 — Faribeault, Claude.....	45.0	60.0	1.45.0
6 — Lahaie, J. Claude.....	44.3	62.3	1.47.1
7 — Landry, Claude.....	50.4	58.	1.48.4
7 — Léger, François.....	47.3	61.1	1.48.4
9 — Laurin, Luc.....	46.1	65.1	1.51.2
9 — Labrecque, Claude.....	46.2	65.	1.51.2
11 — Tourillon, Jules.....	49.1	62.1	1.51.2
12 — Bertrand, Gilles.....	47.4	65.	1.52.4
13 — Gratton, Jean.....	47.	66.1	1.53.1
14 — Parent, Roger.....	49.2	64.1	1.53.3
15 — Beauchemin, Roger.....	54.1	60.3	1.54.4
16 — Monti, Tom.....	50.0	68.	1.58.0
17 — Martineau, R.....	49.4	70.3	2.00.3
18 — Charbonneau, R.....	49.2	76.4	2.06.4
18 — Leblanc, R.....	53.	73.4	2.00.4
20 — Côté, R.....	57.1	70.4	2.07.0
21 — Prévost, Gustave.....	47.2	80.3	2.08.0
22 — Garneau, Andrée.....	50.0	80.2	2.10.2
23 — Préfontaine, Jean.....	50.1	85.	2.15.1
24 — Denhez, C.....	44.	94.	2.18.1
25 — Monet, Jocelyn.....	53.2	84.4	2.18.1
26 — Lozeau, Albert.....	52.	94.2	2.26.2
27 — Marchand, Gilles.....	48.0	1.00.3	2.28.3
28 — Bédard, B.....	72.1	1.85.1	4.17.2

CLASSEMENT INDIVIDUEL

Descente	Slalom	Combiné
1 — Sénécal, André... 41	1 — Sicotte..... 57.2	1 — Sénécal... 1.39
2 — Prévost, Yves... 41	2 — Sénécal..... 58.0	2 — Prévost... 1.39.1
3 — Denhez, Charles 44	3 — Prévost..... 58.1	3 — Sicotte... 1.42.0

CLASSEMENT DES EQUIPES

Médecine.....	5.03.1
Polytechnique.....	5.14.0
H.E.C.....	6.12.1
Sciences.....	6.57.0

SPORT INQUALIFIABLE

Les sports se sont toujours avérés fameux, cependant la règle générale comprend toujours quelques exceptions, c'est à cette constatation que durent arriver certains dignitaires de Springfield voilà déjà quelque temps. Voyons ce qu'en dit *la Presse*:

ENTENTE IMPOSSIBLE

Springfield, Ill., 16. (P.A.) — Le premier jury composé entièrement de femmes, vu dans l'histoire du comté de Sangamon fut assermenté afin de se

prononcer sur les dommages causés à un complet par une automobile.

Les 12 femmes discutèrent pendant toute la nuit et déclarèrent en définitive qu'elles ne pouvaient s'entendre. Elles furent démisées de leurs fonctions.

On se passe facilement de plus amples commentaires, tout en se demandant si la discussion est réellement un sport.

J.-C. L.

FRANCO

"Signe en butte à la contradiction",
(Luc: xxii, 34)

Il est des noms qui sentent la poudre. A peine sont-ils prononcés que l'humanité se range en deux camps, les âmes s'allument, et les flèches volent visées au coeur. Le nom de Franco est de ceux-là. Depuis qu'elle l'entendit il y a six ans, la terre est ébranlée, comme Jéricho jadis au son des trompettes israélites.

Dès le début de la guerre civile, Maritain, Mauriac ont passionnément scruté Franco, discuté son attitude. Et à leur suite, pas un mois, pas un jour même, où pays, individus ne l'attaquent ou ne le défendent.

Ses ennemis sont nombreux et puissants. La Russie d'abord. Franco fut un jour la digue qui contint le raz-de-marée marxiste. Et cela ne lui sera jamais pardonné. Entre ces deux titans, c'est une lutte implacable, qui ne s'achèvera que par l'écrasement de l'un ou de l'autre. Le Comintern a mobilisé ses hordes, et jour après jour, sangliers et hyènes attaquent avec furie.

Les puissants de l'heure s'imposent à l'apathie et à l'incohérence des masses. La crainte, l'aveuglement et le fanatisme ont de nouveau opéré. Et les peuples, l'un après l'autre, ont joint les armées rouges. L'O.N.U. a déjà lancé ses anathèmes, et fourbit ses armes neuves pour un prochain assaut. Les grands journaux américains tonnent contre "la dernière" des dictatures, et servent à leur public des reportages insidieux. La France, il y a

quelques mois, a rompu toutes communications avec l'Espagne. En Angleterre, le forcené Laski mène l'opinion. A Mexico, Londres et Paris, les corbeaux se regroupent pour le dépeçage final. Le Canada lui-même, par ses ambassadeurs, a solennellement condamné "le dernier bastion du fascisme". Et pour clore en beauté, l'intelligentsia canadienne - française, (Bowmann, Garneau, Gagnon et compagnie), y vont régulièrement de leurs *claironnants* éclats de voix.

Mais Franco n'est pas seul. Il compte des alliés au sein même des nations qui l'attaquent. Le Vicaire du Christ et une partie de l'Eglise catholique sont derrière lui. Et ailleurs, en nombre croissant, journalistes, économistes, philosophes, joignent plus ou moins timidement le gros des troupes de choc.

L'étudiant canadien-français fut longtemps spectateur. Son équilibre, il est vrai, était à chaque instant menacé. Selon ses lectures, le camp d'où elles lui venaient, il penchait vers l'un ou l'autre des opposants. Mais il se réservait, sachant qu'il n'y a de décision ferme et sensée, qu'appuyée sur une exacte et complète connaissance des faits.

La méditation lui fit comprendre l'importance extrême du problème. Nations et individus étaient ici dépassés. C'était l'armature du monde et son orientation qui étaient remises en question. Des combats furieux étaient en cours d'où pouvait surgir un ordre nouveau. La neutralité était impossible. Il fallait absolument plonger en soi-même, reconnaître sa nature, scruter ses relations avec l'univers et Dieu; et de là, prendre une décision dans la ligne de son destin. Décision générale, situant l'homme dans un plan donné, mais qu'il faudrait ensuite expliciter au hasard des problèmes présentés.

Pour celui de l'Espagne franquiste, voici quel a pu être l'ordre des cheminement et des conclusions.

1—Une institution politique peut être parfaite. Mais la preuve de cette perfection, par le seul raisonnement a priori, est une infidélité au réel. L'abstraction est un précieux instrument de connaissance, mais c'est le singulier qui existe. Il n'y a de vérité que dans l'appréhension simultanée de l'essence et de l'accident.

2—La science nous révèle un peu plus chaque jour, les rapports intimes qui unissent l'homme à son milieu. L'individu s'étend plus loin que ses limites morphologiques. L'hérédité, le sol, le climat, la flore et la faune, l'histoire, l'éducation, le degré de civilisation et l'état de l'économie, ce sont tous là éléments variant selon chaque pays, et conférant aux individus et aux communautés qu'ils forment, un caractère unique. Vouloir ramener la personne humaine à un schéma idéal, et l'intégrer dans un système non moins idéal, serait pure folie. (Il est vrai qu'Erasmus a fait l'éloge de la folie).

3—Avant d'imposer à un pays ses institutions, il faudrait reconnaître l'homme qui y vit, tel que l'a façonné le milieu. Il faudrait prouver ensuite l'inadaptation du moule à l'homme, et voir enfin si le remède ne serait pas pire que le mal.

4—C'est ce qu'a bien compris l'Eglise catholique, elle qui s'est accommodée, au cours de sa longue histoire, de tous les régimes possibles: n'en condamnant aucun, pourvu qu'il respectât les droits essentiels de l'homme, et lui permît de poursuivre sa mission divine. Et si l'Eglise aujourd'hui ap-

puie Franco, il y a forte présomption que ces droits sont reconnus et que la tyrannie est absente. Contre cet avancé, ce ne sont pas les cris mais les preuves qui prévaudront.

5—Très longtemps d'ailleurs, l'Espagne a connu le républicanisme et le système de partis. Mais le bilan de ces expériences est terrifiant; en un peu plus de cent ans, 98 changements de gouvernements, la perte de tout un empire, une vingtaine d'insurrections suivies de répressions sanglantes, un nombre indéfini d'assassinats politiques, une atmosphère de terreur paralysant tout le pays, un chaos économique sans précédent, et pour finir, une guerre civile prolongée, qui a mis la nation à deux doigts de l'abîme. A la vue du passé, comment blâmer Franco de redouter l'avenir? Comment s'étonner de son scepticisme pour la denrée démocratique?

6—Si du moins les enthousiastes thérapeutes éclataient de santé. Mais les grandes démocraties occidentales sont ébranlées jusqu'aux bases. Dictature économique, lutte des classes, corruption électorale, négligence ou disparition des valeurs spirituelles, tout laisse croire à une pourriture progressive, prodrôme des plus grands cataclysmes. Que Franco redoute pour son peuple affaibli pareille médication est-il si étonnant?

7—On a monté en épingle le nombre "incalculable" de prisonniers politiques espagnols, les effectifs "gigantesques" de la Phalange et de l'Armée. Mais on oublie ceci: que l'Espagne est épuisée et que le maintien de l'ordre est "indispensable" à sa restauration; que le tempérament espagnol dépasse le nôtre en violence; que l'hostilité des grandes nations et leur puissante propagande est une menace constante à la paix intérieure. Il n'y a pas lieu d'être surpris ensuite, si un patriote sincère pare à ces menaces par des moyens proportionnés aux circonstances.

8—La liberté d'ailleurs n'est pas la licence. L'homme n'est pas né bon, malgré Rousseau et la Déclaration des Droits de l'homme. Ne relèvent de la liberté que les actes ordonnés au bien de l'homme. Et le bien de l'homme est dans l'ordre, dans l'épanouissement de sa personne, dans l'identification bienheureuse à l'amour divin. Pourquoi vouloir imposer à d'autres une caricature de liberté?

9—On fait rigueur à Franco de la lenteur du relèvement espagnol, du soi-disant mécontentement qui gronde dans les couches populaires, etc., etc. Mais, pour un instant que l'on pense aux plaies profondes d'un pays que cent ans d'anarchie ont dévasté; que l'on s'arrête aux conditions difficiles créées par la guerre et par la sourde persécution des GRANDS; que l'on passe ensuite en revue les améliorations déjà apportées. Le jugement des intéressés sera peut-être alors plus nuancé et plus admiratif.

10—Sans doute, le gouvernement personnel est toujours un danger. Franco peut n'être pas toujours fidèle à son devoir. Mais à situation tragique, moyens radicaux! Et d'ailleurs, dans l'esprit même de Franco, ce régime d'autorité n'est que transitoire. Déjà un Parlement existe, composé de représentants compétents et sérieux, délégués d'organisations corporatives couvrant tous les domaines de l'activité nationale. C'est à ce Parlement que Franco soumet sa législation, avec lui qu'il la discute et la retouche, et sous son regard vigilant qu'elle est exécutée. Il n'y a là, que je sache, au-

cune menace aux droits essentiels de l'homme. C'est peut-être même grâce à cette initiation sage et ferme, que le peuple espagnol, désormais libre, reprendra le rang, la mission magnifique qui est sienne dans le concert des nations.

11—Il serait donc bien imprudent, d'un strict point de vue humain, de condamner à la légère le régime Franco. Mais, nous l'avons dit, il y a ici plus que des hommes. Si malgré le ferment de progrès matériel et spirituel qu'il est pour son pays, Franco s'est vu sauvagement attaqué, c'est qu'à travers lui, c'est un Autre qu'on voulait atteindre.

L'occulte Franc-Maçonnerie, l'athéisme marxiste n'ont jamais fait mystère de leurs buts: installer dans les âmes le malaise et le doute, tuer dans les coeurs l'espoir en l'Amour infini, dépouiller l'homme de ce qui l'élève au-dessus de la brute; puis fomenter partout le désordre, aiguïser les haines, lancer frères contre frères, ébranler la société jusqu'à ce qu'un jour elle s'écroule, et que sur ses ruines Lucifer triomphant paise orgueilleusement son troupeau avili.

Mais l'Eglise est là, contre qui les portes de l'enfer ne prévaudront jamais, et Franco est son homme lige. Dans un monde vacillant, il est un des seuls chefs à clamer sa foi, à prêcher l'ordre, à travailler au redressement spirituel de l'homme. Tant que ce roc sera debout, il y aura encore de l'espoir pour l'humanité. Et les forces du mal, qui l'ont bien compris, redoublent d'effort pour le submerger, avant que le monde ne se reconnaisse.

Pour nous, catholiques, nous avons pris parti. Franco est humain, donc non sans défauts. Mais à nos yeux, il prend figure de symbole. Nous sacrifierons l'accessoire à l'essentiel. Et pour cet essentiel, nous nous battons.

Camille LAURIN

3
Amis de Classe
QUI NE VOUS FERONT JAMAIS DÉFAUT

EAGLE
CRAYON À ÉCRIRE
MIRADO
CRAYON DE COULEUR
VERITHIN
CRAYON À DESSINER
TURQUOISE

• Pour faire un travail plus propre et plus rapide, avec des pointes qui ne cassent jamais, essayez ces crayons favoris des collégiens:

ACHETEZ LES 3
CHEZ VOTRE
FOURNISSEUR favori
D'ARTICLES DE CLASSE

« LE QUARTIER LATIN »
journal bi-hebdomadaire de
l'Association Générale des Étudiants
de l'Université de Montréal

Membre de la C.U.P.
Abonnement pour l'année universitaire
40 numéros — \$3.00

2900, boulevard du Mont-Royal,
Montréal
Local D'219 — AT. 9616

DIRECTION

Directeur:
Guy BEAUGRAND-CHAMPAGNE
Directeur-adjoint: Jean-Gaston RIOUX

ATTACHÉS

Poly: Marcel PATRY
HEC: Roméo VEZINA
Architecture: Jean-Louis LALONDE

NOUVELLES et CUP

Chef des nouvelles: Henri-Paul FARAND
Assistant: Lucien LANGLOIS
Chroniqueur sportif: Jean-CLAUDE LAURENCE

RÉDACTION

Rédacteur en chef: Jean-Baptiste BOULANGER
Secrétaire à la rédaction: Claude LAMARCHE

RÉDACTEURS

Marcelle BESNER	Pierre LEFEBVRE
Roland CHAUVIN	François LÉGER
Raymond DAVID	Jean-Marc LÉGER
Noël FALAISE	Jean MARTINEAU
d'Iberville FORTIER	Robert MASSE
Pierre GODIN	Gaston MORIN
Pierre HARVEY	François PÉLADEAU
Claude-Granger JARRY	Jacques ROUSSEAU
Camille LAURIN	Yvonne ROY

Imprimé par

LA CIE DE PUBLICATION
LA PATRIE

180 est, rue Ste-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième
classe, Ministère des Postes, Ottawa